

La romance  
des cadenas,  
c'est terminé

PARIS

À Paris, les amoureux ne pourront plus s'exprimer sur le pont des Arts. L'ouvrage qui enjambe la Seine pour rejoindre le Musée du Louvre est connu dans le monde entier pour ces cadenas qu'ils fixent sur les barrières avant de jeter la clé dans le fleuve, en signe d'amour éternel. Mais l'année dernière, sous le poids important de ces milliers de serrures, une partie du grillage s'est écroulée. La municipalité a donc décidé d'utiliser les grands moyens.

Depuis lundi, les ouvriers de la mairie installent de nouveaux panneaux pour empêcher d'accrocher des cadenas. La Ville va remplacer les grilles par des panneaux vitrés. Le pont est fermé aux visiteurs pour une semaine, le temps des travaux. La mairie de Paris va faire de même pour le pont de l'Archevêché, autre endroit ciblé par les couples.

Une initiative qui désole Philéas, un artiste qui a décidé de sauver un maximum de cadenas avant leur destruction. « L'objectif est de sauvegarder certains spécimens chargés de messages d'amour tels qu'il serait barbare de les faire disparaître. Il y en a de magnifiques en forme de cœur ou avec des gravures, aujourd'hui menacés de disparition. Potentiellement, ce sont des histoires sentimentales et magnifiques. Et cela fait la réputation de Paris dans le monde entier », écrit-il sur son blog. Sur les réseaux sociaux, il tente de retrouver les amoureux propriétaires de ces symboles. ■

G.L. (st.)



La municipalité doit enlever un million de cadenas, soit 45 tonnes de métal. © PHOTO NEWS

# Les ados touchés sans le savoir par la violence dans leur couple

**JEUNESSE** Un phénomène davantage pointé par les professionnels

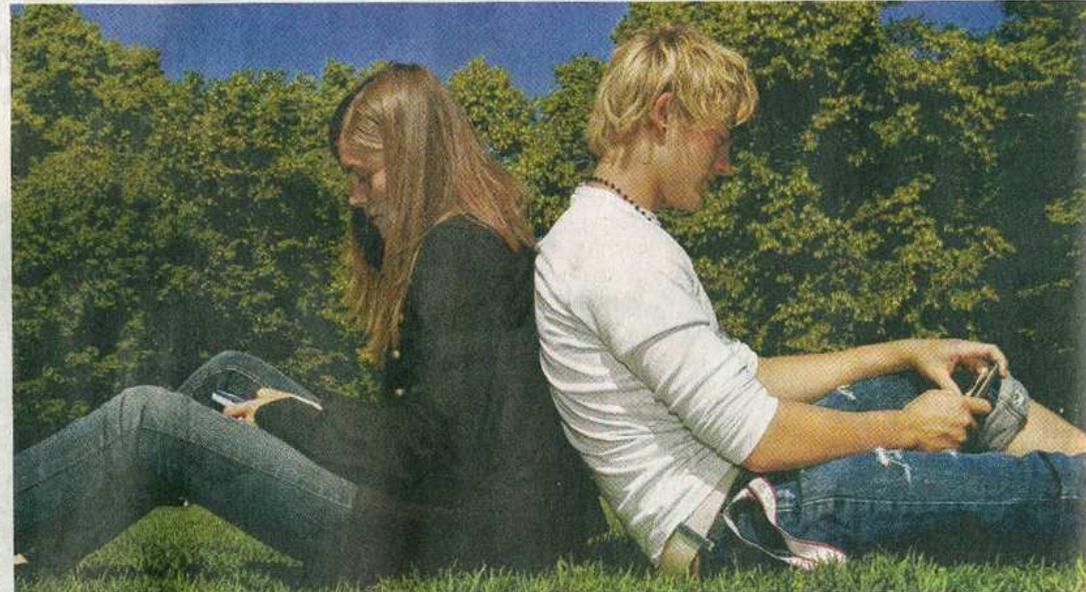
► Le centre d'appel « 103-écoute-enfants » reçoit 2 à 3 appels par semaine à ce sujet.

► La violence psychologique n'est souvent pas perçue par les jeunes, qui la banalisent.

Une jeune fille appelle car son copain lui reproche de ne pas avoir assez envie de faire l'amour. Elle se sent coupable [...]. Pour que son copain se rapproche un peu d'elle, elle accepte d'avoir des rapports sexuels même si elle n'en a pas du tout envie. » Depuis un an, voici le genre d'appels que le centre « écoute-enfants » (103), qui a publié son rapport annuel la semaine dernière, reçoit. Des histoires de jeunes filles (en tout cas ce sont elles qui appellent majoritairement), entre 16 et 18 ans, qui se révèlent sous l'emprise de leur petit copain et qui, souvent sans en avoir conscience, sont en réalité victimes de violences psychologiques, sexuelles ou physiques.

Pour Sophie (prénom d'emprunt), écoutante anonyme pour le 103 depuis deux ans et demi, c'est un phénomène assez neuf : « C'est en 2014 que nous avons commencé à identifier ce genre d'appels », explique-t-elle. Statistiquement, le phénomène reste certes marginal, puisqu'il ne représente qu'un pour-cent des appels reçus par le centre d'écoute. En 2014, il s'agissait néanmoins de 134 appels, soit deux à trois communications par semaine. Pour Fabienne Glowacz, chargée de cours à l'ULg, chef de service de psychologie clinique de la délinquance, des inadaptations sociales et processus d'insertion, on ne peut pas parler d'un phénomène émergent, mais plutôt d'une reconnaissance plus importante aujourd'hui qu'hier.

Lorsqu'ils contactent le 103, les jeunes n'abordent pas d'emblée la question de la violence. « Les jeunes associent la violence dans le couple à une femme de 40 ans battue par son mari. Ils pensent que ça ne les concerne pas. » Jalousie excessive, menaces lorsque la fille parle avec un garçon ou quand elle ne s'habille pas comme le copain le demande : autant de comportements qui ne sont pas considérés par les



La jalousie, les menaces, les pressions ? Une « preuve d'amour » pour certains ados... © REPORTERS

ados comme des problèmes en soi, encore moins comme des violences. « Les jeunes qui appellent sentent bien que ça les dérange, explique Sylvie Courtoy, coordinatrice du 103. Leur démarche est de savoir si un tel comportement est "normal" et comment faire pour garder son petit copain. Pour maintenir une relation, les jeunes sont prêts à beaucoup de choses. »

« Les jeunes manquent d'espace de réflexion pour penser les notions de limite, de respect de soi » FABIANNE GLOWACZ

Pour Fabienne Glowacz, on retrouve dans la violence de couple entre ados les mêmes dynamiques que chez les adultes : insécurité, contrôle, domination. Des processus encore accentués dans la relation adolescente : « Les ados sont en pleine construction, plus fragiles, moins confiants, explique la psychothérapeute. Or le défi le plus important à l'adolescence est justement d'apprendre à construire son intimité et ses relations. Force est de constater que les jeunes n'ont dans ce domaine que peu de repères, et peu de mo-

dèles sains auxquels se référer. La restriction de contacts est perçue comme une preuve d'amour ! Ce n'est que quand la violence devient plus visible que l'adolescent prend conscience du problème. »

La psychothérapeute plaide pour qu'on aille au-delà de l'éducation sexuelle et affective telle qu'elle est dispensée à l'école actuellement : « Les jeunes manquent d'espace de réflexion pour aborder les notions de limites, de respect de soi. D'autant plus que l'adolescent a une vision plus fusionnelle de la relation. Il s'agit de le faire réfléchir : qu'est-ce qui est acceptable dans une relation et qu'est-ce qui ne l'est pas ? »

Comme pour la violence conjugale entre adultes, la violence dans le couple chez les jeunes concerne tous les milieux sociaux. Un jeune qui a connu des faits de violence dans le couple de ses parents démontrera certes une certaine vulnérabilité. Tout comme une relation violente vécue adolescent peut avoir un impact potentiellement traumatique. Dans les deux cas cependant, pas de lien de cause à effet automatique, évidemment. ■

ELODIE BLOGIE

EN CHIFFRES

42 %

Sur les 134 appels enregistrés par le centre écoute-enfants comme relevant d'une problématique de violence dans le couple, 56 communications faisaient état de violences physiques, soit 42 %. 36 % des appels concernaient de la violence sexuelle et 22 % de la violence psychologique. Des chiffres étonnants puisque la plupart des enquêtes montrent que la violence psychologique serait la plus présente chez les jeunes... Mais aussi la plus difficile à chiffrer, estime le centre d'écoute. « Il semblerait que les adolescents soient de plus en plus tolérants à la violence, principalement envers la violence psychologique. Ils ont tendance à minimiser les faits, voire à les ignorer », explique le centre. Lorsque des jeunes appellent, ils évoquent d'abord une situation de violence plus « visible » et la violence psychologique émerge au fil de la discussion.

E.B.L.